

DISCOURS DE RÉCEPTION DE MADAME DOMINIQUE PRAT (20 juin 2014)

Madame,

À bien y regarder, vous recevoir au 16 rue Dorée, c'est à maints égards vous accueillir sur vos terres, dans votre domaine de prédilection. Cette artère n'appartenait-elle pas à celui des cinq quartiers médiévaux de la cité nîmoise dénommé le Prat ?

Si, en sortant de l'hôtel Guiran où nous sommes présentement, vous prenez à main droite, vous arriverez devant l'ancien collège des jésuites édifié en partie sur l'emplacement de l'hôpital Saint-Marc qui accueillait encore, au XV^e siècle, les femmes en couches, et dont la chapelle porta le nom, durant l'entre-deux-guerres, de salle Jean Jaurès, un homme de foi dont nous commémorerons dans quarante et un jours le centenaire de l'assassinat par le très vil(l)ain Raoul...

Tournez à droite dans la rue Ferdinand Poise (1828-1892) : ce compositeur nîmois n'a-t-il pas présenté à l'Opéra comique, dans les années 1880, *L'Amour médecin* et *Le Médecin malgré lui* ? Empruntez sur votre gauche la rue Jean-Julien Trélis, un Alésien ci-devant secrétaire perpétuel de l'Académie du Gard dans le premier quart du XIX^e siècle, et vous parviendrez devant la façade du Grand temple qui fut, avant la Révolution, la chapelle du couvent de l'ordre des prêcheurs, autrement dit, celui de saint Dominique.

D'aucuns s'exclameraient : quelle veine onomastique et topographique !

Voilà, en tout cas, qui illustre l'enracinement nîmois de la descendante de viticulteurs des Corbières installés à proximité de Narbonne, à Bizanet. Née à Montpellier d'un père médecin, au début des années 1950, vous étiez âgée de quatre ans lorsqu'il décida de franchir le Vidourle pour venir s'installer en bordure du plateau des garrigues et du Vistre.

C'est à Nîmes que vous avez effectué votre scolarité, aux côtés de vos deux frères – dont Olivier qui nous honore de sa présence –, fréquentant le lycée Feuchères avant d'entrer en terminale au lycée Daudet et de rejoindre la faculté de Médecine où vous fîtes la connaissance de Paul Maubon au fauteuil duquel vous succédez ce jour.

La fréquentation d'Hippocrate, Galien, Asklepios, Vésale, parmi tant d'autres, ne vous a pas empêché de cultiver l'amitié de Pierre Marès, au temps de l'internat, et de rencontrer Patrick, issu d'une famille niçoise transplantée à Paris, avec qui vous avez partagé votre existence et que vous avez convaincu – c'est du moins mon intime conviction – d'ouvrir son cabinet de rhumatologue à Nîmes. S'il en allait autrement, et puisqu'il nous fait l'honneur et l'amitié d'être parmi nous, je l'invite à me le dire sans fard un peu plus tard...

Le bonheur serait, si nous en croyons le septième art, dans le pré, qu'il fût grand ou petit. Vincent et Géraldine, vos enfants aujourd'hui âgés d'une trentaine d'années, diplômés tous deux de l'école des Hautes Études Commerciales, ne manqueraient certainement pas de s'offusquer à juste titre du conditionnel auquel je renonce, toutes affaires cessantes, pour revenir à l'affirmatif.

*

Praticienne hospitalière ; enseignante universitaire ; chercheuse ; gestionnaire : le laconisme de toute taxinomie ne saurait rendre compte du caractère remarquable de votre cursus.

À ce jour, vous êtes chef du service d'explorations fonctionnelles du système nerveux et acupuncture au Centre Hospitalier Régional Universitaire Carêmeau de Nîmes ; maître de conférences hors classe habilitée depuis quatre ans à diriger des recherches ; membre du Laboratoire d'anatomie expérimentale et organogenèse où le professeur Michel Prudhomme a succédé au professeur Guilhem Godlewski, ainsi que de celui travaillant sur les incohérences cardio-vasculaires sous la direction du professeur Michel Dozat ; membre du Conseil National des Universités et du Conseil de surveillance du CHRU de Nîmes, vous exercez la fonction de Coordinateur national de la capacité médicale d'acupuncture, ce diplôme universitaire d'État créé en 2007, lorsque Gilles de Robien était ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Votre brillante carrière, Madame, est le résultat d'un choix raisonné et assumé. Votre père, alors que vous étiez jeune lycéenne, avait attiré votre attention et vous avait mise en garde sur les problèmes inhérents aux pathologies graves et à l'annonce de leur diagnostic. Après avoir envisagé un temps de vous orienter vers des études de pharmacie et d'ingénieur chimiste, vous avez opté résolument pour celles de médecine, par goût pour la biologie et la connaissance du fonctionnement du corps humain. Une fois les certificats d'anatomie générale, de biomécanique et de neurologie en poche, vous avez soutenu votre thèse intitulée : « Contribution anatomique à l'innervation des veines », avant de partir pour Shanghai afin de vous former, six mois durant, à la médecine traditionnelle chinoise et de sortir diplômée de sa faculté.

Je n'aurai garde d'oublier de citer le nom du professeur Jean Bossy qui, du monitorat d'anatomie que vous avez exercé dans son laboratoire à partir de 1974, à la direction de votre thèse universitaire et à sa soutenance vingt et un ans plus tard, a accompagné votre avancée dans la carrière. D'ailleurs, son nom revient souvent, aux côtés de ceux de Guilhem Godlewski, de Pierre Marès et de bien d'autres, dans la centaine de titres d'articles, de communications, à caractère national et international, que vous avez majoritairement cosignés, ou dans la dizaine d'ouvrages que vous avez publiés.

Oserais-je vous faire part de l'angoisse qui m'étreignit en lisant le titre d'une publication orale cosignée par vos soins et référencée dans le n° 239 du Bulletin de l'association des anatomistes, paru en 1993, je cite : « Les muscles et les ligaments de l'articulation de l'épaule et leur rôle dans les conflits coraco-sous-acromial et coraco-humoral » ? Moi qui croyais que la liste des conflits publiée dans l'*Atlas stratégique* de Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau, était exhaustive, et qui étais persuadé qu'ils se déroulaient presque exclusivement dans le Tiers-Monde... !

Mais revenons à Jean Bossy. À tout prendre, et je vous invite cordialement, lorsque vous en aurez le loisir, à observer la douzaine de tableaux figurant l'*Histoire de Tobie* sur les murs de cette salle, il a été en quelque sorte pour vous ce que l'archange Raphaël fut pour le héros de l'histoire biblique : un compagnon et un conseiller, sans pour autant prescrire l'usage du fiel prélevé dans le corps d'un poisson péché dans le Tigre pour permettre au père de Tobie de recouvrer la vue – ce qui advint – ou de brûler son cœur et son foie afin d'empêcher que le démon Asmodée ne vînt une huitième fois faire obstacle au mariage de Sarah, qui n'en pouvait mais, avec ce fils exemplaire. Aurait-il pour autant recommandé l'usage des aiguilles ?

**

Dans la lettre qu'il lui adressa le 19 janvier 1953, Jean Paulhan invitait Marc Bernard, qui souffrait de maux d'estomac, à prendre rendez-vous avec Georges Soulié de Morant (1878-1955). Ci-devant diplomate – il avait été consul de France à Kunming en 1908 –, sinologue confirmé, ce dernier avait traduit du chinois, à côté de romans et de livres d'histoire, un traité d'acupuncture, et il pratiquait cet art, laissant ses patients libres de lui donner ce qu'ils voulaient. Deux mois plus tard, Marc Bernard consulta, trouva l' « homme épatant », l'entrevue « bizarre », et il continua à souffrir de ses entrailles... Il n'empêche, le 30 octobre 1959 il fut élu membre non-résidant de l'Académie de Nîmes, Jean Paulhan ne l'étant qu'en juin 1964, quatre mois après sa réception à l'Académie française. Constatez-le, Madame, acupuncture et académie font bon ménage, ce dont nous nous en félicitons, et nul doute que nombre de nos consœurs et confrères vont diriger leurs regards et leurs pas vers la place Robert Debré...

À commencer par celles et ceux qui, comme vous, aiment la corrida, histoire d'avoir, l'air de rien, un avant-goût des effets de la pose des banderilles... Suivront de près les membres du groupe de travail sur « L'arc méditerranéen », en apprenant que des liens culturels avaient été tissés dans votre famille avec Murcie, que vous étiez il y a peu en Sicile, où vous avez admiré Syracuse, Sélinonte et Agrigente, mais aussi le palais Gangi de Palerme qui servit de cadre au tournage du bal du *Guépard* de Luchino Visconti, et que vous portiez un grand intérêt à l'Afrique du Nord, plus particulièrement au Maroc, à la Tunisie et à l'Égypte. Viendront ensuite les marcheurs et randonneurs qui, du bois des Espeisses aux drailles de l'Aveyron que vous connaissez bien, en passant par le golf de Vacquerolles, ne manqueront pas de vous faire escorte, à charge pour vous de leur faire aimer les paysages du Wyoming en marchant sur les traces de *Jeremiah Johnson*. Votre goût pour les romans policiers, les comédies théâtrales, la peinture, attirera les clercs de la basoche, les pince-sans-rire, les joyeux drilles et les esthètes qui sont légion parmi nous. Qui pourrait penser, ne serait-ce qu'une seconde, à une assemblée d'académiciens semblables aux *Assis* de Rimbaud, glosant ad libitum *En attendant Godot* ?

Mais ce sont avant tout vos qualités intrinsèques, Madame, qui ont retenu l'attention de vos parrains et marraine : la volonté que vous avez de mener à bien et à terme ce que vous entreprenez ; la soif, le désir, de connaître ce qui vous entoure ; l'envie de rencontrer des personnes venant de milieux professionnels et culturels différents ; le dynamisme et la sympathie qui vous animent ; les convictions qui sont les vôtres, à propos desquelles vous êtes ouverte au dialogue, dans la tradition humaniste qui sous-tend l'esprit critique en éveil ; le sens des relations sociales, qu'il s'agit de vos rapports avec vos collègues, les étudiants ou les patients. De tout cela, Madame, nous attendons que vous fassiez profiter notre compagnie.

Et puisque le thème du colloque de la Conférence Nationale des Académies sera, en 2015, *Les Académies de province et le Corps de l'homme*, nous ne doutons pas que vous éclairerez de vos lumières le groupe de réflexion qui se constituera pour la circonstance ; de même, votre séjour en Chine pourrait faire l'objet d'une communication ayant valeur de témoignage, pourquoi pas en liaison avec deux des correspondants que nous avons reçus le mois dernier, et qui sont intéressés à des titres divers par l'ex « Empire du Milieu » ? Et je ne parle pas de vos activités professionnelles dont je n'ai pu donner qu'un aperçu succinct de la richesse et de l'étendue.

C'est avec un très grand plaisir que nous vous recevons en tant que membre résidant à l'Académie de Nîmes et qu'au nom de l'ensemble de ses membres je vous souhaite chaleureusement, chère consœur, la bienvenue.
